**Aa. Vv., *Réception et représentation de l'Antiquité*,
«Bien dire et bien apprendre. Revue de
Médiévisique», 24**

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8469>

DOI : 10.4000/studifrancesi.8469

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 632-633

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Aa. Vv., *Réception et représentation de l'Antiquité*, «Bien dire et bien apprendre. Revue de Médiévisique», 24 », *Studi Francesi* [En ligne], 156 (LII | III) | 2008, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 10 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8469> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.8469>

Ce document a été généré automatiquement le 10 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., *Réception et représentation de l'Antiquité*, «Bien dire et bien apprendre. Revue de Médiévistique», 24

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Réception et représentation de l'Antiquité, «Bien dire et bien apprendre. Revue de Médiévistique», 24, 2006.

- 1 Ce volume recueille les Actes du colloque organisé par le Centre d'Études Médiévales et Dialectales de Lille 3 les 28, 29 et 30 septembre 2005. Nous nous bornons ici aux contributions concernant le Moyen Âge, d'autres étant signalées dans les sections «Quattrocento» et «Cinquecento».
- 2 Francine MORA (Les métamorphoses de la Sibylle au XII^e siècle, pp. 11-24) reconnaît dans la littérature du XII^e siècle les tendances d'une double transformation du personnage de la littérature antique: après la fusion opérée par Philippe de Thaon dans son Livre de Sibille (1140 ca), les textes tendent à dissocier la sybille prophétesse et la femme savante d'un côté (Brut, Enéas, Dolopathos, Mainet), et de l'autre la séductrice dangereuse, en assimilant parfois le personnage à celui de la 'belle sarrasine' (Roman de toute chevalerie, Chanson des Saisnes).
- 3 Julien ABED (La vieillesse de la Sibylle: devenir d'un stéréotype antique, du Moyen Âge à l'époque moderne, pp. 25-38) souligne le caractère exceptionnel de la Sybille de Cumes au Moyen Âge, «parfait contre-exemple des figures féminines médiévales de la vieillesse» (p. 38). Les textes allégués comprennent tant la tradition virgilienne (Enéas) qu'ovidienne (Ovide moralisé et Chemin de longue estude de Christine de Pizan).

- 4 Stefania CERRITO (Les métamorphoses de Médée au Moyen Âge, pp. 39-56): il s'agit d'un rapide parcours à travers les siècles médiévaux, avec ouverture sur quelques textes italiens et espagnols. Sont pris en compte: Roman de Troie (Prose 1 et Prose 5), Guido delle Colonne, Jason de Raoul Le Fèvre, afin de montrer une fois de plus l'adaptabilité du mythe à des lectures aussi nombreuses que variées.
- 5 Raymond J. CORMIER (À propos de Lavine amoureuse: le savoir sentimental féminin et cognitif, pp. 57-70) relit les monologues amoureux attribués à Lavine dans le Roman d'Enéas à la lumière des théories psychologiques contemporaines sur le développement cognitif et éthique des femmes.
- 6 Wojciek MICHERA (De la féminisation du mal, pp. 71-80) recherche les sources antiques qui peuvent expliquer la représentation du serpent de l'Eden avec une tête de jeune femme, image qui se présente au XII^e siècle et qui se répand de plus en plus entre le XV^e et le XVI^e.
- 7 Marylène POSSAMAI-PEREZ (La faute de Narcisse, pp. 81-97) mène une comparaison très minutieuse entre l'Ovide moralisé et la source ovidienne pour l'épisode de Narcisse; elle montre en même temps que l'auteur anonyme met aussi à profit le passage correspondant dans le Roman de la Rose. Ce qui sépare le texte du XIV^e siècle de ses modèles, c'est la responsabilité du péché, désormais entièrement attribuée au protagoniste de la fable antique.
- 8 Robert BAUDRY (Merlin, fils du diable? Une légende tenace née d'un contre-sens latin, pp. 99-108) montre, en remontant à Geoffroy de Monmouth et plus loin à Apulée, Platon, Socrate, que Merlin est le fils d'un «démon», à savoir d'un esprit céleste. C'est Robert de Boron, interprétant mal sa source latine, qui a fait de lui finalement le «fils du diable».
- 9 Alexandra-Flora PIFARRÉ (Le personnage de Virgile dans le "Dolopathos": le philosophe élu de Dieu, pp. 111-119) analyse les nombreuses facettes du personnage de Virgile, précepteur de Lucimien dans le Dolopathos, en soulignant particulièrement les rôles de maître d'astrologie et de prophète, instrument de Dieu, qui font de lui le véritable moteur et centre de l'histoire.
- 10 Aimé PETIT (Dido dans le "Roman d'Enéas", pp. 121-140) organise sa lecture de l'épisode carthaginois en quatre étapes: il montre comment l'adaptateur modifie l'équilibre de la source virgilienne (quatre premiers livres de l'Énéide); souligne l'humanisation du personnage de la reine, transformée en amoureuse ovidienne et assumant des accents chrétiens; compare Didon aux deux autres figures féminines du roman (Camille et Lavine); montre enfin l'immense succès de ce personnage dans la littérature française médiévale.
- 11 Philippe LOGIÉ (La catabase d'"Yonec": un souvenir de Virgile?, pp. 141-151) reconnaît dans le lai de Marie tant des éléments rattachés au folklore que des souvenirs de l'Antiquité; en particulier, il relève des similitudes entre le voyage aux Enfers d'Énée et celui de la protagoniste d'Yonec dans l'Au-delà. Cela lui permet de conclure sur le syncrétisme dont font preuve les auteurs du Moyen Âge.
- 12 Wilfrid BESNARDEAU, La représentation des Grecs dans le "Roman de Troie", pp. 185-196. Dans sa réécriture de la matière antique, Benoît de Sainte-Maure joue de l'intertextualité (motifs empruntés à la lyrique occitane, esthétique de la chanson de geste). Son assimilation entre les Grecs et les Sarrasins des épopées est cependant

ambiguë, et s'accompagne d'une symétrie parallèle établie entre Grecs et Troyens: les deux camps sont finalement équivalents sur le plan moral.

- 13 Marie-Madeleine CASTELLANI (Images de l'Antiquité dans "Athis et Prophlias", pp. 197-211) s'interroge sur la culture antique des auteurs de la version brève et de la version longue, ainsi que sur la question de l'appartenance générique de ce roman de l'amitié. Dans l'ensemble, l'auteur de la version longue montre une connaissance plus grande de l'Antiquité (références littéraires, goût pour l'ekphrasis). D'autre part, le contexte de transmission du roman prouve aussi qu'Athis est perçu au Moyen Âge comme un roman antique.
- 14 Gérard GROS (Digression narrative et périple méditerranéen: les civilisations antiques au prisme de "L'Estoire del Saint Graal", pp. 229-240) analyse et met en parallèle les histoires de Pompée et d'Hippocrate, enchâssées dans l'Estoire. Au-delà des différences de détail, toutes les deux éclairent la vie d'hommes illustres de l'Antiquité, modèles destinés à l'échec puisqu'ils se situent en dehors des promesses du christianisme. (Attention: par une malencontreuse erreur de mise en page, quatre lignes ont sauté en haut de la p. 234 et ont été imprimées à la fin de l'article, p. 240.)